

## ÉVOLUTION DES MŒURS

### Homosexualité, pédérastie, viol sur mineur :

### Dossier du jour Sed Contra

Homosexualité, pédérastie, viol sur mineur :  
retour aux sources d'un "amalgame" obligé

Vingt-six associations "lesbiennes, gaies, bi et trans" et plusieurs milliers d'intellectuels de gauche viennent de saisir la Halde contre la décision du gouvernement d'inclure "l'orientation sexuelle" des personnes dans les fichiers tenus par les services de police et des Renseignements Généraux: les militants du lobby Gay seraient particulièrement visés... Ce décret réveille la question du lien souvent caché par les statistiques entre toutes les formes de déviance sexuelle et la sécurité des personnes, notamment des enfants. Sedcontra.fr vous propose de sortir ici un moment des sentiers battus de la propagande médiatique pour entrer dans le fond du dossier.



Contrairement à une idée répandue par les Gays, l'homosexualité au sens "propre" n'était pas bien notée chez les Grecs de l'Antiquité. On y tenait les relations sexuelles entre hommes mârs pour efféminées et indignes du véritable citoyen. L'institution qui a créé la légende est d'une autre nature, et relève clairement d'une forme particulière de *pédophilie*: "l'éphébophilie". L'adulte prend en charge l'éducation civique et politique d'un adolescent, voire son initiation à la sagesse philosophique, et si les dérapages sexuels sont nombreux, ils n'en constituent pas pour autant l'essentiel de la relation.

Socrate est "pédophile" au sens premier et non peccamineux du terme parce qu'il aime ses jeunes disciples de l'aristocratie hellénique, apprécie leur beauté et leur compagnie, mais c'est aussi un homme marié qui s'interdit pour sa part tout commerce physique avec eux. Sa condamnation à mort n'a pour cause que ses railleries "politiquement incorrectes" sur les dieux des Athéniens, son puissant esprit critique et la jalousie que soulevait son grand prestige intellectuel auprès des étudiants. C'est le premier et le plus grand des "sedcontristes" recensés par l'histoire de la philosophie.

Sans doute Socrate reste-t-il en son siècle une fort belle exception, dont de nombreux éducateurs religieux et laïcs peuvent encore s'inspirer. La *pédérastie* existait bien chez les Grecs, comme relation passionnelle et charnelle d'un amant masculin adulte (*l'éraсте*) avec un jeune garçon (*l'éromène*), invité par cette voie à la découverte de sa virilité... L'usage contemporain ne fait plus de distinction entre la "pédophilie" des Grecs (amour des enfants) et la "pédérastie" (pratique sexuelle) parce qu'il devient de plus en plus difficile à admettre, dans la logique des pures jouissances égocentristes, qu'on puisse aimer une jeune personne sans vouloir aussitôt la posséder charnellement. Mais l'opinion publique n'est pas prête encore à tout avaler: les militants homosexuels ont parfaitement compris l'intérêt qu'ils ont à se désolidariser désormais des "pédérastes", frein encore puissant à la reconnaissance sociale qu'ils réclament à grands cris.

Entre *homosexualité*, *pédérastie* et *viol sur mineurs* la frontière cependant est fragile – comme le savent tous les criminologues et tous les policiers du monde – mais la loi et la Halde qui protègent la première n'ont pas encore admis les secondes au rang des droits imprescriptibles de la personne humaine... Si vous traitez un homosexuel de "pédéraste", ce dernier est en droit aujourd'hui de vous faire condamner pour "injure homophobe" devant les tribunaux!

#### Quand la revendication pédérastique ne se cachait pas

Le plus grand serial-killer de l'histoire de France, Gilles de Rais, était un homosexuel notoire qui a trouvé l'aboutissement de sa perversion en sodomisant, torturant et assassinant cent-quarante enfants dans ses châteaux. Gabriel Matzneff, icône numéro un des lobbys homosexuels, ne s'en émeut aucunement: "Ce n'est pas parce qu'un malade mental étrangle de temps à autres un petit garçon que les bourgeois sont autorisés à faire porter le chapeau à tous les pédérastes et à priver leurs enfants de

la joie d'être initiés au plaisir, seule éducation sexuelle qui ne soit pas un mensonge et une foutaise." (Source: *Les moins de seize ans*, Editions Léo Scheer, 1974.) – Le plaisir de qui, s'il vous plaît? Celui du violeur, ou de l'enfant qu'il a dépuclé?

Une autre icône de l'époque rapporte ainsi son expérience d'aide-éducateur dans un jardin d'enfants "autogéré" de Francfort: "Il m'est arrivé plusieurs fois que certains gosses ouvrent ma braguette et commencent à me chatouiller. Je réagissais de manière différente selon les circonstances, mais leur désir me posait un problème. Je leur demandais : – Pourquoi ne jouez-vous pas ensemble, pourquoi m'avez-vous choisi, moi, et pas d'autres gosses ? Mais s'ils insistaient, je les caressais quand même. (...) J'avais besoin d'être inconditionnellement accepté par eux. Je voulais que les gosses aient envie de moi, et je faisais tout pour qu'ils dépendent de moi." (Source: Daniel Cohen-Bendit, *Le Grand Bazar*, Belfond, 1975.) Un éducateur qui ouvre ou laisse ouvrir sa braguette par les tout-petits dont il a la charge dans un jardin d'enfants, avant de se mettre lui-même à les "caresser" pour qu'ils "dépendent de lui", peut-il être qualifié d'autre chose que de "pédéraste", quel que soit la douceur de son comportement, et l'amour vraiment trouble qu'il porte à son métier?

En réalité, dès la fin des années soixante, les revendications homosexuelles et pédérastiques font irruption ensemble dans la société française, *comme arme révolutionnaire de destruction de la famille et, à travers elle, de toute la société*. Le FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) est contemporain du CARP (Comité d'action pédérastique révolutionnaire) baptisé dans les toilettes de la Sorbonne en mai 1968: il fait cause commune avec lui. Les gros bras du Parti Communiste qui visitaient alors la Sorbonne s'en disaient eux-mêmes épouvantés... Les meilleurs spécialistes d'histoire contemporaine nous le rapportent aujourd'hui sans passion:

"Les années qui suivent mai 68 marquent une rupture avec l'ère de la honte. La presse et la radio ne font pas exception qui explorent les silences de l'intimité et dénoncent les tabous. C'est pourquoi la publicité nouvelle faite à la pédophilie prend une dimension politique : en l'inscrivant dans une remise en question radicale de l'ordre social et moral, les défenseurs d'une pratique pédophile exempte de violence et de contrainte tentent de lui attribuer une légitimité et d'en faire une véritable culture. Leitmotiv: les enfants ont aussi droit à la sexualité. Cette revendication trouve une niche écologique à l'ombre des mouvements alternatifs, de l'antipsychiatrie et du militantisme homosexuel. Du Front homosexuel d'action révolutionnaire au magazine *Gai Pied*, tous réclament, avec Michel Foucault, la reconnaissance des sexualités périphériques. (...) Libération est, pour la presse écrite, le fer de lance résolument provocateur de cette revendication du "tout politique" dans laquelle la sexualité pédophile occupe une place de choix. Assurant la promotion de Gabriel Matzneff et Tony Duvert, le quotidien publie les petites annonces de ceux qui cherchent des mineurs de 12 à 18 ans, des témoignages de lecteurs, des dessins assez explicites et annonce la naissance du Front de libération des pédophiles (FLIP) en mai 77. (...) Sans subir les foudres de la justice, *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur* participent eux aussi à cette promotion d'une sexualité qui ne tiendrait plus l'enfance en lisière." (Source: Anne-Claude Ambroise-Rendu, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Nanterre : *Crimes et délits. Une histoire de la violence de la Belle Époque à nos jours*, Nouveau Monde éditions, 2006.)

Entre 1968 et la fin des années quatre-vingt, toute l'intelligentsia de gauche signe donc des pétitions en faveur de l'abaissement de l'âge légal des rapports sexuels et pour la libération des derniers pédophiles incarcérés par la République: José Artur, Bernard Kouchner, André Gluksman, Bertrand Delanoë et Jack Lang sont du nombre, aux côtés de Sartre, Beauvoir, Robbe-Grillet, Sollers, Foucault, Derrida, Barthes, et même de la catholique Françoise Dolto, qui n'aurait jamais dû se fourvoyer dans cette odieuse revendication... Dans leur idée, tous les fondements et tous les verrous de l'ordre naturel doivent sauter en même temps. "A bas la société des hétéro-flics! A bas la sexualité réduite à la famille procréatrice!" proclame la revue *Tout* (n°12, avril 1971). Toutes les formes de déviance (sodomie, lesbianisme, bisexualité, transexualité, sado-masochisme, pédérastie, zoophilie, coprophagie) doivent donc être légitimées, normalisées et légalisées en même temps. Une seule limite, par concession aux "droits de l'homme et du citoyen": le consentement du partenaire... Mais que vaut le consentement d'un névrosé sexuel, violé par son père ou son oncle à l'âge de dix ans? Que vaut le consentement des garçons et des filles d'un jardin d'enfants?

La société française n'a pas souscrit encore à la totalité du projet. Il n'y a aucune raison d'en conclure que ses promoteurs auraient renoncé aujourd'hui à le faire progresser. Quand le narcissisme et la jouissance bestiale l'emportent sur l'amour et le bonheur du prochain, le prochain lui-même n'existe plus, et il ne subsiste aucune raison de limiter à une norme quelconque le champ d'expérimentation des plaisirs du sexe dans son environnement.

## Les sexualités “périphériques” se donnent toujours la main

On nous dira que l’homosexualité entre adultes consentants, seule déviance actuellement consolidée par la loi, peut consacrer l’équilibre d’un couple d’hommes ou de femmes sans nuire à la sécurité des autres citoyens. Voilà du moins ce que penserait aujourd’hui, d’après certains sondages, un Français sur deux. (J’ai des doutes légitimes sur l’échantillon.)

Ce consensus, s’il est réel, ne change rien au fond de la question: les sexualités dites “périphériques”, en tant que telles, se donnent nécessairement la main. La constatation est de simple bon sens, pour qui veut bien y réfléchir un peu. On ne s’affranchit pas d’une norme vieille de plusieurs millénaires dans toutes les sociétés civilisées pour stationner à vie au premier carrefour des “sexualités périphériques” et le trouver suffisant. Dissocier de façon radicale l’homosexualité de la pédérastie, et la pédérastie elle-même des agressions potentielles contre les enfants, a aussi peu de sens que de vouloir établir des barrières infranchissables entre tourisme hétérosexuel, injection intraveineuse et sida, comme entre obsession hétérosexuelle, bestialité et inceste, ou encore entre gourmandise effrénée, boulimie chronique et obésité.

L’attirance homosexuelle n’a rien d’un mal, ni encore moins d’un péché, la cause est entendue. A la seule condition toutefois (comme pour les plaisirs de la table) de se montrer capable de la sublimer. L’homosexuel actif saute en somme la même barrière que le boulimique: il s’affranchit d’une norme qui met l’appétit des bonnes choses au service du corps et de l’esprit; une norme que toutes les cultures du monde considèrent depuis toujours comme *requise*, non seulement pour la propagation de l’espèce humaine, mais aussi pour l’équilibre personnel et l’épanouissement social de chacun d’entre nous. En déifiant sa pulsion sexuelle, pour en faire le centre de son univers mental et du cercle de ses relations sociales, l’homosexuel actif ne devient pas nécessairement un agresseur, mais il se met lui-même sans le savoir en position de fragilité: en position potentielle et parfois exponentielle d’agressé... C’est du moins ce que constatent aujourd’hui les chercheurs du très sérieux Institut National d’Etudes Démographiques (INED):

*“Les personnes qui ont eu des partenaires du même sexe déclarent beaucoup plus de rapports forcés ou de tentatives que celles qui n’ont eu que des partenaires de l’autre sexe. C’est le cas de 44% des femmes ayant eu des rapports homosexuels dans leur vie (contre 15 % des hétérosexuelles), et de 23% des hommes qui ont eu des rapports homosexuels (contre 5% des hétérosexuels). L’immense majorité de ces agressions se sont produites avant 18 ans.”* (Source : *Les violences sexuelles en France : quand la parole se libère*, par Nathalie Bajos, Michel Bozon et l’équipe CSF, in *Population & Sociétés*, n° 445, mai 2008.)

## Les agresseurs sont rarement inconnus

La même enquête de l’INED, sans faire le lien avec le thème précédent, aboutit à la conclusion formelle et tout-à-fait alarmante que les agressions sexuelles sur mineurs sont aujourd’hui en forte progression :

*“Les déclarations de rapports contraints survenus avant l’âge de 18 ans sont celles qui ont le plus augmenté entre 2000 et 2006, en particulier les agressions survenues avant l’âge de 15 ans, et ce dans tous les groupes d’âges, que l’on considère les tentatives ou les rapports forcés. Ce sont d’ailleurs les déclarations d’agressions perpétrées par le père ou le beau-père, ou un homme de la parenté, qui connaissent la plus forte augmentation entre 2000 et 2006 (...) L’enquête fait apparaître également des niveaux importants de violences sexuelles subies par les hommes dans l’enfance et l’adolescence. Ces événements sont relativement peu déclarés ou rapportés à des tiers : la mobilisation sociale à leur propos n’en est qu’à ses débuts.”* (Source : *Population & Sociétés*, op. cit., loc. cit.)

C’est dans ce contexte que les militants de la “périphérie sexuelle” réclament aujourd’hui le bénéfice du mariage et de l’adoption des enfants. Un contexte où les agressions pédérastiques par un parent ou par un “proche” au sein du foyer familial ne cessent de se multiplier, selon le témoignage parfaitement crédible des associations de défense des enfants maltraités et de tous les experts qui ont abordés la question :

*“Quelques soient les critères d’inclusions dans les cohortes, les taux de connaissance des agresseurs par les victimes sont très élevés (en Europe : Raupp et Eggers, 1993 : 90% en population générale; Ciavaldini, 1999 : 75% en population infractante). Pour un peu plus d’un tiers, c’est un lien d’autorité et dans moins des deux tiers des cas c’est un lien de parenté ; moins de 10% seraient des inconnus (Raupp et Eggers, 1993). Lorsqu’il est question de tentative de viol, dans un peu plus d’un quart des cas, l’homme est considéré, non comme un "proche", mais simplement comme une "connaissance”*

*et dans un peu moins d'un quart des cas c'est un "inconnu"; le conjoint est concerné pour 16% des occurrences, et presque autant concerne un "autre parent" (ni ascendant direct ni descendant) ou un proche (15%). En cas de viol, le lien d'intimité se précise : un tiers de conjoints au moment des faits, 8% d'ex-conjoints, autant "d'autres parents", 6% de proches et 5% de pères ou beaux-pères, alors que les hommes connus – non proches – ne représentent plus que 20% des auteurs et les inconnus 15% (Jaspard, 2000)."* (André Ciavaldini, docteur en psychologie clinique, enseignant à l'Université de Grenoble 2 : *Les agressions sexuelles, données épidémiologiques générales*, 5ème Conférence de consensus de la Fédération Française de Psychiatrie, Paris, 2001.)

Il n'existe pas de statistiques sur "l'orientation sexuelle" des agresseurs en milieu familial, et il serait bien temps de les établir, quoi qu'en disent la Halde et le CNIL réunies... Mais nous savons avec certitude que les homosexuels et les pédérastes – même s'ils ne le revendiquent plus – communient dans la même révolte, la même volonté d'en finir avec "l'ordre établi". Ils forment une famille unie et solidaire contre ce qu'ils appellent aujourd'hui encore la "tyrannie de l'ordre hétéro". Ils bénéficient toujours de puissants soutiens dans le monde enseignant, celui des arts et des lettres, comme auprès des organes qui fabriquent l'opinion. Si le Président Sarkozy maintient son engagement électoral de n'autoriser jamais ni le mariage ni l'adoption au sein des couples homosexuels, il sera ainsi le seul à replacer et maintenir ce débat sur le socle sacré dont il n'aurait jamais dû sortir: celui de l'intérêt des enfants.

©Emmanuel Barbier/Sedcontra, 24 juillet 2008

<http://www.sedcontra.fr/La-Une/retour-aux-sources-dun-amalgame-oblige.html>